



Felix Kersten en civil aux cotés d'Heinrich Himmler, maître tout-puissant de la terreur dans l'Allemagne nazie (à droite, en uniforme). DR

UN HÉROS DE L'OMBRE

> **Felix Kersten** est né en 1898 en Estonie. Il devient citoyen finlandais après la Première Guerre mondiale.

> **Kersten fait des études** de masseur à Helsinki. Il se rend à Berlin pour améliorer sa technique. Il y fait la connaissance d'un Tibétain, le Dr Kô, qui l'initie et le forme à une technique de massage thérapeutique puissante.

> **En 1925**, le Dr Kô retourne au Tibet. Kersten hérite de la clientèle du médecin et sa situation financière devient florissante.

> **En 1928**, Kersten soigne le prince Henri de la famille royale de Hollande. Découvrant un agréable pays selon ses dires, il déménage à La Haye. Quelques années plus tard, il se marie, a un enfant et exerce tant à La Haye, qu'à Berlin et à Rome.

> **En mars 1939**, Heinrich Himmler le mande en tant que soignant. Kersten refuse de s'occuper d'un nazi, mais l'un de ses amis, industriel allemand, le prie de soigner le Reichsführer à titre de faveur personnelle. Kersten s'incline et soigne Himmler jusqu'à sa mort en 1945.

> **Après la guerre**, Felix Kersten s'installe en Suède où on lui reproche ses contacts avec l'un des pires assassins nazis. Des Hollandais qu'il a sauvés font mettre sur pied une commission d'enquête spéciale. En 1949, après avoir entendu des dizaines de témoins et compulsé des milliers de documents, elle démontre que Kersten a sauvé des dizaines, voire des centaines de milliers de vies.

> **Kersten est décoré** par les Pays-Bas, qui le proposent à plusieurs reprises pour le Prix Nobel de la paix. En vain.

> **En 1953**, il est naturalisé suédois. La France le décore de la Légion d'honneur.

> **Kersten** meurt d'une crise cardiaque le 16 avril 1960.

Kersten, le médecin qui a soigné le diable

SHOAH • L'histoire a quasiment oublié Felix Kersten. Et pourtant ce Finlandais, médecin personnel d'Himmler, a sauvé des milliers de vies durant la Seconde Guerre mondiale, dont de nombreux Juifs. Récit.

PATRICK VALLÉLIAN

19 avril 1945. L'avion personnel d'Heinrich Himmler attend sur la piste de l'aéroport de Stockholm. Il doit embarquer deux passagers pour Berlin. Alors que le III^e Reich vit ses derniers jours, que les Russes à l'est et les Alliés américains, anglais et français à l'ouest enfoncent les lignes nazies, ces deux hommes ont rendez-vous avec l'histoire. Le premier s'appelle Norbert Masur. Juif d'origine allemande, il est le représentant du Congrès juif mondial en Suède. Le second se nomme Felix Kersten. Médecin, masseur-thérapeute de talent, il fait la navette entre la Suède et l'Allemagne où il soigne Heinrich Himmler.

Et c'est justement le maître de la SS, l'impitoyable organi-

sateur du génocide juif que Kersten et Masur doivent rencontrer dans la nuit du 21 au 22 avril. Leur mission: négocier un accord qui devrait permettre de sauver des dizaines de milliers de vies. Une page méconnue de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Kersten et Masur mènent une mission de la dernière chance

Masur ne connaît pas Kersten, comme le raconte Emmanuel Amara dans «Felix Kersten, le médecin du diable», le documentaire qui sera diffusé dimanche soir sur TSR2. Il s'en méfie même. Imaginez: ce thérapeute soigne depuis 1939 l'un des plus grands criminels de l'histoire. Himmler souffre de spasmes intestinaux. Kersten, qui a suivi les enseignements

d'un lama tibétain, est le seul à pouvoir le soulager.

800 000 prisonniers

Mais ce que Masur ne sait pas, c'est que le Finlandais a utilisé son pouvoir de guérison sur le Reichsführer-SS pour sauver des vies en Allemagne, mais aussi dans les pays occupés par les nazis. Le plus simplement du monde: une séance de soin contre des libérations de prisonniers dont 2700 Juifs promis à la chambre à gaz et qui seront expédiés en Suisse. Et c'est encore ce que Kersten s'appête à faire en rencontrant Himmler. La fin de la guerre est proche et Hitler a ordonné la destruction totale des camps de concentration. Les prisonniers ne doivent pas tomber vivants entre les mains alliées, tonne le dictateur. S'ensuivent alors des marches de la mort sans fin où les déportés, juifs ou

non, vont mourir par dizaines de milliers. Ailleurs, les SS préparent les explosifs pour faire sauter les camps et leurs «invités».

Kersten et Masur mènent donc une mission de la dernière chance. Ils doivent convaincre Himmler, le seul qui peut sauver les 800 000 prisonniers encore dans les camps. Et miracle, ils réussissent à faire signer un accord au bourreau qui tente depuis plusieurs semaines de négocier une paix séparée avec les alliés anglo-saxons. Sans succès. Ces derniers n'ont qu'un objectif: la défaite totale de l'Allemagne.

Les bus blancs suédois

Himmler sait que la guerre est perdue. Il cherche une porte de sortie et ce «Contrat au nom de l'humanité» peut lui en donner une. Que dit ce document? Que les camps de concentration ne seront pas dynamités. Que le drapeau blanc flottera

sur ces lieux de mort à l'arrivée des troupes alliées. Que plus aucun Juif ne sera exécuté. Le maître de la SS et de la Gestapo donne aussi son feu vert au lancement de l'opération des bus blancs de la Croix-Rouge suédoise. Elle doit permettre d'évacuer des milliers de prisonniers dans le pays neutre.

Kersten et Masur retournent ensuite en Suède. Sans encombre. La guerre se termine le 8 mai. Himmler se suicide deux semaines plus tard, après sa capture par les Anglais. Il avait compris que les Alliés ne lui feraient aucun cadeau. Quant à Kersten, il reçoit une lettre du Congrès juif mondial qui le remercie d'avoir sauvé environ 60 000 Juifs.

On aurait pu croire que le masseur-thérapeute allait dès lors vivre tranquillement en Suède. Faux. Son nouveau pays qui l'avait soutenu durant la guerre, l'accuse de collaboration avec les nazis. Il lui refuse la

nationalité. Pourquoi un tel revirement? Le pays scandinave essaie de se faire pardonner sa politique d'auxiliaire du nazisme en s'attribuant les mérites du «Contrat au nom de l'humanité». L'histoire est donc réécrite et Kersten n'y a plus sa place.

Il faudra finalement l'intervention de Hollandais sauvés par Kersten et le travail d'une commission d'enquête pour que le thérapeute finlandais soit lavé de tout soupçon et que la Suède lui accorde un titre de séjour permanent. Huit ans après la fin du conflit. Kersten meurt en 1960. Il sera récompensé par plusieurs pays. Mais étrangement, il n'a jamais reçu le titre de Juste parmi les nations qu'Israël octroie aux non-Juifs ayant sauvé des Israélites durant la guerre. Une injustice qui ne demande qu'à être réparée. I

> «Felix Kersten, le dernier des Justes», Arno Kersten et Emmanuel Amara, Ed. Patrick Robin.

Heim, dernier criminel nazi en fuite... ou fantôme?

PIERRE HASKI

Tout est dit par Danny Baz dès le prologue de son livre «Ni oublié, ni pardon. Au cœur de la traque du dernier nazi» (Ed. Grasset): «Aribert Heim est le dernier criminel de guerre nazi encore recherché dans le monde. Or, Heim est mort. J'ai participé à l'opération qui a conduit à son exécution en 1982.»

Et qui aurait tué l'ancien médecin-chef du camp de Mauthausen, connu pour pratiquer des opérations sans anesthésie, torturant des Juifs pour mesurer leur résistance physique? «Une organisation de vengeurs [qui] s'est substituée aux services secrets israéliens qui, après l'enlèvement d'Eichmann, ont renoncé à traquer les criminels de guerre encore

en vie», répond Danny Baz. Reste que cet ancien militaire israélien aux cheveux grisonnants donne peu de détails sur les commanditaires de l'opération et presque rien sur les autres membres de l'organisation. Sinon que certains sont de la CIA, qu'ils ont accès à des documents des services secrets et qu'ils disposent d'un budget illimité.

L'affaire elle-même ressemble à un mauvais James Bond, avec une course-poursuite en hélicoptère, des avions privés, et de méchants gardes du corps. Une longue série de détails et de rebondissement sans grand intérêt, pour se terminer par la capture de Heim dans un chalet québécois et par son transfert, caché dans une caisse, aux Etats-Unis.

Là, sur un petit aéroport, Danny Baz affirme que le vieux nazi est confié à l'«équipe de nettoyage» qui l'emmène sur l'île de Catalina, au large de la Californie, où il est «jugé» et exécuté.

Le récit laisse le lecteur avec plein d'interrogations. A commencer par la véracité de cette révélation. Aucune preuve n'est fournie. Tout repose en fait sur la personnalité et la parole de Danny Baz. Alors, pour assurer le coup, les Editions Grasset, qui ont pris le risque de publier ce livre invérifiable, ont consulté Fabrizio Calvi, journaliste, auteur de plusieurs livres dont «Le Pacte avec le Diable» sur les relations entre les Alliés et les nazis après la guerre. Son verdict après avoir travaillé avec Baz: «Il y a un vrai fond de vérité, mais il ne répond pas

à toutes les questions parce qu'il veut protéger ses camarades», explique Calvi. «Il ne peut pas aller plus loin, et ça lui nuit.»

Pas étonnant non plus dans ces conditions qu'un groupe de policiers allemands et d'enquêteurs d'Interpol se soient rendus en août au Chili et en Argentine à la recherche d'Aribert Heim, dont une fille illégitime vit sur la côte chilienne. La tête de Heim reste en effet mise à prix en Allemagne et le Centre Simon Wiesenthal de Jérusalem a offert l'an dernier une prime de 220 000 francs pour toute information conduisant à sa capture. Tous ces efforts pour retrouver un homme mort depuis un quart de siècle? RUE89.COM

LA SEMAINE PROCHAINE

SIMONE DE BEAUVOIR

Femme aux multiples facettes, Simone de Beauvoir dont on va fêter le centenaire de la naissance en 2008, n'est pas ce personnage froid que l'on croit. A voir dimanche 23 décembre sur la TSR et à lire vendredi dans «La Liberté». RSR-La Première rediffuse son dossier sur Malraux dès lundi.



RSR-La Première
Du lundi au vendredi
de 15 h à 16 h



TSR2
Dimanche à 20 h 30
Lundi à 23 h